

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE ALEXANDER ZELDIN

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



LOVE d'Alexander Zeldin (casting original National Theatre Londres) © Sarah Lee

ALEXANDER ZELDIN

LOVE

Mise en scène, **Alexander Zeldin**
Scénographie, Natasha Jenkins
Lumières, Marc Williams
Son, Josh Anio Grigg
Travail du mouvement, Marcin Rudy

Coproduction National Theatre of Great Britain ; Birmingham
Repertory Theatre
Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival
d'Automne à Paris
Spectacle créé le 13 décembre 2016 au Dorfman Theatre (Londres)

Saluée par la critique anglaise, la nouvelle pièce d'Alexander Zeldin suit une galerie de personnages naufragés de l'aide sociale au Royaume-Uni. L'amour en est le dénominateur commun, ce qui résiste en dernier terme à la somme des humiliations et à la spirale de la déchéance.

Quelques jours avant Noël, dans un centre d'hébergement temporaire, huit personnages en attente de logement se trouvent forcés de cohabiter. Un homme et sa mère âgée, une famille qui attend un enfant, deux émigrés en transit – autant de variations sur le thème de la famille et des liens que nous entretenons avec ceux qui nous sont chers. Dans la pièce de vie commune où l'on se dispute un coin de table ou l'accès à la salle de bain, chacun tente de trouver sa place, de négocier un peu d'air, de liberté ou de tendresse auprès des autres. Le temps des démarches administratives ou des répétitions d'un spectacle d'école laisse entrevoir des tensions et des conflits enfouis, mais révèle aussi les efforts de chacun pour rester digne et garder l'espoir d'une vie meilleure. Avec une efficacité saisissante, *LOVE* dépeint la spirale de la précarité, ce moment où l'instabilité devient une condition de vie. La pièce montre sans jamais souligner les enjeux plus vastes de ces trajectoires, les mécanismes défailants de l'aide sociale et les conséquences néfastes des politiques d'austérité. À travers des dialogues minimalistes, les rituels quotidiens de survie, dans le creux des silences, *LOVE* noue un drame puissant dont aucun personnage ne sortira indemne.

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / ATELIERS BERTHIER

Lundi 5 au samedi 10 novembre
Lundi au vendredi 20h, samedi 15h et 20h

18€ à 36€ / Abonnement 17€ à 28€
Durée : 1h40
Spectacle en anglais surtitré en français

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Odéon-Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre | Assistante : Nina Danet
01 44 85 40 57 | presse@theatre-odeon.fr

Du 29 mars au 6 avril 2019

Beyond caring

La Commune - centre dramatique national d'Aubervilliers

Durée estimée : 1h40
Spectacle en anglais surtitré

ENTRETIEN

Alexander Zeldin

Quel a été le point de départ de l'écriture de LOVE ?

Alexander Zeldin : Pour moi, il y a toujours plusieurs choses qui se réunissent au début d'une création théâtrale. J'en parle avec mes collaborateurs comme des différents pieds d'une table. J'ai besoin d'avoir au moins quatre pieds. Souvent j'en ai dix et il faut réduire... Cela peut être des impulsions personnelles, des œuvres littéraires, des personnages... Mon théâtre est impliqué dans ce qu'on appelle l'action artistique : le travail avec des non professionnels, dans des contextes éloignés du « métier » du théâtre. Après *BEYOND CARING*, j'avais envie de raconter une histoire qui évoque la vie intime dans une maison. J'avais commencé à lire l'ouvrage formidable de James Agee et Walker Evans, *Let Us Now Praise Famous Men (Louons maintenant les grands hommes)*. J'ai ensuite commencé à chercher une histoire intime. Dans le quartier où j'ai grandi, il y avait une mère âgée et son fils plus ou moins quinquagénaire qui étaient très fusionnels, à qui j'ai repensé en écrivant des scènes. Plus tard, j'ai rencontré Bill Rashleigh de l'ONG Shelter. Celui-ci m'a donné une pile de témoignages de familles dans cette situation de « purgatoire », en quelque sorte, puisqu'ils sont entre deux endroits, entre la maison et la rue. C'étaient des rescapés de l'aide sociale au Royaume-Uni. Leur situation reflète beaucoup de choses sur notre état, pas seulement politique mais également moral et spirituel. Pour moi, tout cela est lié.

À partir de ces différents matériaux, quel est votre processus d'écriture ?

Alexander Zeldin : J'écris d'abord beaucoup tout seul, dans mes carnets, j'amène des situations, des scènes, mais toujours en ayant conscience des acteurs qui vont jouer la pièce. En parallèle, nous faisons des improvisations avec les acteurs, je construis les personnages en privé avec chacun d'eux. Je travaille par phases : j'écris, on improvise, je réécris, etc. Pour *LOVE*, nous avons également fait venir des familles dans ces situations sur le plateau pendant les répétitions. Cette démarche est de plus en plus importante pour moi.

Il y a des acteurs professionnels et non professionnels sur scène. Comment s'opère ce mélange ?

Alexander Zeldin : En effet, l'actrice qui joue une réfugiée soudanaise n'avait jamais fait de théâtre auparavant, ni d'ailleurs assisté à une représentation. Mais cette distinction entre professionnels et amateurs ne m'intéresse pas beaucoup. J'avais une école qui formait au métier d'acteur à Birmingham, qui accueillait des gens qui ne pouvaient pas payer une formation. De fait, pour moi, tout le monde peut jouer.

LOVE se déroule dans la pièce commune d'un lieu temporaire d'accueil, dépendant de l'aide sociale au Royaume-Uni. Quelles potentialités dramatiques offre ce lieu ?

Alexander Zeldin : Bernard-Marie Koltès parle de « lieux qui sont, je ne dis pas des reproductions du monde entier, mais des sortes de métaphores, de la vie ou d'un aspect de la vie ». Cette phrase est importante pour moi. Ma dernière pièce *BEYOND CARING* se passait dans l'arrière-salle d'une usine à viande, là où les hommes et les femmes de ménage se réunissent pour boire un café la nuit. *LOVE* se passe dans cette pièce commune : c'est un lieu propice au théâtre car il a à la fois quelque

chose d'extrêmement intime et d'extrêmement public. C'est ça qui me paraît essentiel pour faire une histoire.

Qu'est-ce que vous recherchez chez un acteur ?

Alexander Zeldin : Marie-Hélène Estienne m'a énormément aidé dans ma réflexion sur ce sujet. J'ai toujours trouvé les réflexes du métier d'acteur et du monde du théâtre gênants, et loin des besoins essentiels du théâtre. Je n'ai pas un parcours typique en Angleterre, j'ai un peu « fui » l'Angleterre pendant six ou sept ans. Aujourd'hui, j'ai la chance dans mon métier de travailler à la fois avec d'immenses acteurs de théâtre anglais comme Anna Calder-Marshall ou Nick Holder, avec mes anciens étudiants qui m'accompagnent depuis huit ans (qui jouent le jeune couple), et avec un acteur syrien, une actrice soudanaise, ou les enfants qui n'ont jamais fait de théâtre. Ce mélange des perspectives est essentiel. Je dirais que ce qui réunit ces différentes personnes, c'est une certaine fragilité que je perçois chez eux. C'est important qu'on soit dans quelque chose de délicat et d'honnête, que ça compte pour eux, que ce ne soit pas juste un travail. En Angleterre pendant très longtemps on n'avait pas de moyens, jusqu'à il y a trois-quatre ans je ne vivais pas du tout de mes pièces et de mon travail au théâtre.

Adaptez-vous la pièce au contexte de représentation ? Est-ce que cela vous intéresse de vous pencher, par exemple, sur la situation du mal-logement en France, avant de monter la pièce en France ?

Alexander Zeldin : Non, la pièce parle surtout de l'amour. Parmi les nombreuses personnes qu'on a rencontrées durant les trois ans de recherche, il y a un homme, Paul, qui m'a raconté comment il avait vécu dans une pièce de 8m² avec sa mère qui mourrait, et son frère schizophrène délaissé par les services sociaux. Il m'a dit cette phrase : « quand il ne reste plus rien, quand on est dans le plus grand dénuement, c'est là que l'amour apparaît vraiment ». Donner un titre comme *LOVE*, c'est se poser un défi ! Pour moi, c'était important de trouver les mots et les circonstances dans lesquels ce mot peut être véritablement incarné.

Lors de la création de LOVE, le public était assis au même niveau que la scène, très proche des acteurs. Comment allez-vous mettre en scène cette relation entre public et scène au théâtre à Paris ?

Alexander Zeldin : Chaque espace où nous travaillions présente de nouvelles possibilités. Mais je suis très heureux de travailler aux Ateliers Berthier, un espace que j'aime beaucoup et depuis longtemps !

Les démarches inspirées de matériaux documentaires sont fréquentes au cinéma ou dans la littérature - vous avez parlé du livre de James Agee et Walker Evans, on peut aussi penser au Peuple d'en bas de Jack London... Est-ce que vous vous inspirez plus facilement des autres arts que du théâtre ?

Alexander Zeldin : Mon intérêt premier, c'est la littérature. Mais les films d'Agnès Varda ont beaucoup compté pour moi, l'ouvrage *Mon Combat* du Norvégien Karl Ove Knausgård, qui trace une forme d'autoportrait, mais aussi Jean-Jacques Rousseau, Jean Racine, Marguerite Duras, Alice Munro, Jon Fosse, Bob Dylan.... Mes intérêts pour le cinéma, la photographie ou la

BIOGRAPHIE

musique m'aident et me permettent peut-être d'être plus libre dans le théâtre. J'ai sans doute moins de culture d'écriture théâtrale. Je n'ai pas lu des pièces fiévreusement en grandissant ! Tout est utile, il n'y a pas de règles. C'est la nature du théâtre d'être dans le flux, on ne peut pas dire : voilà la recette, je l'applique. Je ne veux pas me fixer. Je m'intéresse aussi à l'histoire du théâtre, avec cette question : comment a-t-on eu besoin du théâtre à différentes époques ? Je cherche à voyager et être avec d'autres cultures théâtrales pour essayer de vivre cette question sous différents points de vue.

Quelle réponse donnez-vous à cette question aujourd'hui ?

Alexander Zeldin : Je ne pense pas que cette question doive nécessairement trouver une réponse. Ce qui est important pour moi en tant que personne qui fait du théâtre, c'est comment le théâtre peut nous permettre de mieux voir notre société et d'être dans la vie. Le théâtre nous aide à voir – d'ailleurs l'étymologie du mot contient cette idée – « lieu pour regarder ». Comment le théâtre nous permet-il d'être plus proche de la vie dans sa densité propre, tragique et miraculeuse ?

Sur quoi travaillez-vous aujourd'hui ?

Alexander Zeldin : Je travaille sur une nouvelle pièce intitulée *Faith, Hope and Charity*, qui se déroule après une catastrophe. Elle parlera de deuil et intégrera un chœur. Nous avons commencé le travail avec les acteurs et avec un chœur de sans-abri.

Alexander Zeldin est l'un des artistes les plus originaux et singuliers de la jeune génération d'artistes émergents anglais. Son spectacle *BEYOND CARING* se joue en 2015 au Yard Theatre et National Theatre à Londres. *LOVE* (créé en co-production avec le Birmingham Repertory Theatre) est créé en 2016 au National Theatre et lui vaut d'être nommé artiste résident au National Theatre en 2017. Son travail est salué par la critique pour sa capacité à dire l'époque contemporaine à travers des formes nouvelles d'expression théâtrale – une époque marquée par l'austérité et l'exclusion, dont il parvient à transcender la nature contextuelle, pour toucher à des thèmes essentiels de l'existence.

Avec *LOVE*, c'est la première fois qu'un spectacle d'Alexander Zeldin est représenté en France.

Propos recueillis par Barbara Turkiquer



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com